

reconnaître que tant du côté des alliés que dans les camps Austro-Allemands, le nombre des hospitalisés chirurgicaux, l'emporte de beaucoup sur le nombre des hospitalisés médicaux. La chose s'explique assez facilement, malgré les conditions particulièrement difficiles où se sont trouvés les combattants dans les tranchées et la dépense effroyable d'énergie, le surmenage à outrance dont ils ont souffert depuis quinze mois. La chirurgie moderne aseptique ou antiseptique, conservatrice ou interventionniste ne pouvait rien directement contre la fureur du 75 ou l'éclatement des shrapnells et des marmites. Impuissante à empêcher la cause elle ne peut malheureusement qu'enrayer ou amoindrir l'effet, et Dieu sait jusqu'à quel point insurpassé elle y parvient. La médecine, au contraire, grâce aux connaissances nouvelles et à l'application de ces connaissances, en devenant surtout préventive, allait pouvoir jouer dans les circonstances un rôle prépondérant. Et ce rôle c'est surtout au point de vue des maladies microbiennes qu'il s'exerce actuellement de façon si sensible. Nous nous contenterons aujourd'hui de signaler ce qui ressort des travaux sans nombre sur la typhoïde et les paratyphoïdes, de quelques recherches sur le tétanos et de nouvelles indications sur les tétragénémies. Ces dernières étendront encore le cadre nosologique et serviront à classer avec plus de précision quelques-unes de ces infections mal définies qui pénétraient un peu partout et que l'on se contente souvent de désigner tout simplement sous le terme banal et par trop vague d'affections grippales.

Fièvres typhoïdes et paratyphoïdes.

Les maladies *infectieuses* ont toujours été le fléau des armées en campagne, et ce n'est pas sans raison que les généraux les plus clairvoyants ont souvent éprouvé moins d'appréhensions à l'approche de l'ennemi qu'au moment de l'apparition d'une épidémie au sein de leurs troupes.